

ORAISON FUNÈBRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL GUIBERT, ARCHEVÊQUE
DE PARIS, PRONONCÉE DANS L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE NOTRE-DAME
LE 17 NOVEMBRE 1886.

PAR MGR PERRAUD

Evêque d'Autun, Châlon et Mâcon, membre de l'Académie française.

*Non dedit nobis Deus spiritum timoris,
sed virtutis et dilectionis et sobrietatis.*

Dieu ne nous a pas donné l'esprit de
crainte, mais l'esprit de courage, de dilec-
tion et de mesure. (II Tim., 1, 7).

ÉMINENCES,
MESSEIGNEURS,
MES FRÈRES,

Ces paroles de l'Apôtre ne résument-elles pas admirablement la
vie du grand Evêque à qui nous sommes venus payer, en cette
funèbre cérémonie, le tribut de nos prières et de nos regrets ?

Le voilà, tel que Dieu l'avait fait, par nature et par grâce, plein
de courage et de charité, ayant toujours su trouver et garder le
point juste où la force et la douceur (1) s'unissent l'une à l'autre
dans cet esprit de mesure et de sobriété qu'il appelait « l'attribut
essentiel du gouvernement des âmes, la puissance souveraine que
l'homme exerce sur lui-même, et comme une émanation de la
sagesse divine (2). »

Quand une âme favorisée de tels dons est fidèle à y répondre,
Dieu se sert d'elle pour l'accomplissement de ses desseins. D'une
part, suprême arbitre de nos destinées, il agit sur elles par les res-
sorts mystérieux dont il s'est réservé le secret. De l'autre, tou-
jours attentif à s'honorer lui-même dans le respect qu'il porte à
sa créature raisonnable et libre (3), il laisse à celle-ci le péril, avec
la gloire, de se mouvoir sous sa propre responsabilité, à travers
les combinaisons multiples des temps, des lieux, des événements.

De quelle façon sa Providence sut tout ménager en vue de pré-
parer à son Eglise un Evêque tel que le réclamaient les besoins
et les difficultés de notre époque ; par quels jeux délicats, et à
l'aide de quelles industries, elle alla prendre un enfant de basse
extraction, comme on dirait dans le langage du monde, pour le
conduire aux premières dignités de la sainte hiérarchie et lui
créer une situation exceptionnellement grande devant les hommes ;
comment, de son côté, celui qui était l'objet d'une si paternelle
prédestination, fit toujours le meilleur emploi des aptitudes dont
il avait été doué, et contribua par son propre mérite à réaliser les
concepts et les vœux divins : c'est ce que je voudrais mettre en

(1) Le cardinal avait pris pour devise ces deux mots empruntés au livre de
la Sagesse, viii, 1 : *Fortiter et suaviter*.

(2) Instruction au clergé de Tours, 1^{er} novembre 1886 (*Œuvres pastorales*, éd.
Mame, t. II. p. 380).

(3) *Sagesse*, xii, 8.